

Avant-propos

Alors que je cherche à donner un sens à ma nouvelle vie, les ténèbres et la pénombre me cernent. Dans le tunnel où j’erre depuis des mois, la lumière ne me parvient pas encore. Je crois que je ne sais même plus ce qu’est la lumière.

Je ne voudrais pas que la lumière à laquelle j’aspire soit le trou qui porte le même nom, comme l’orifice d’entrée ou de sortie du cylindre d’une machine à vapeur, ni l’ouverture percée dans le canon des anciennes armes à feu par laquelle on enflammait la charge explosive, ou bien le petit trou des instruments d’optique à travers lequel on observe les objets, ni cet espace vide pratiqué dans les outils, encore moins le trou noir dans lequel est censé s’engouffrer l’univers et qui empêche toute forme de matière ou de rayonnement de s’en échapper.

Je ne voudrais pas, non plus, avoir comme lumière celle plus philosophique du mouvement qui domine le monde des idées au XVIII^e siècle. Le dualisme de substance rendu célèbre par Descartes donne naissance à de nombreuses réflexions sur le problème corps-esprit qui, pour moi, sont du domaine de l’abstrait. Je cherche à voir clair dans ce tunnel qui n’en finit pas...

Une lueur me satisferait dans un premier temps. Une faible clarté éphémère comme les premières lueurs pâles de l’aube, l’état fugitif d’un regard qui me permettrait d’entrevoir une

leur d'intérêt dans les yeux d'une inconnue. Ou bien encore la manifestation passagère et vive d'une lueur d'espoir qui me permettrait de donner de nouvelles orientations à mon parcours qui, en ce moment, est un long couloir obscur.

J'ai pourtant trouvé les lumières de la raison grâce au travail psychologique réalisé avec l'aide d'une thérapeute de Melun. Je devrais dire les raisons qui m'ont éclairé l'esprit en identifiant les éléments à l'origine de mon échouage. Mais tout cela n'est que lumière artificielle. Je cherche la partie claire du tableau, la plus éclairée d'une peinture, sur une toile où je me perds, dans la distribution des lumières et des ombres appliquées par l'artiste peintre que je ne suis pas. Je cherche la clarté du jour où le soleil va à nouveau briller autour de moi. Cette lumière naturelle qui éblouit par la sincérité des expressions. Peu m'importe l'intensité de cette lumière pourvu qu'il y ait ce rayonnement. Un rayonnement perceptible du fond de l'abîme dans lequel je me trouve. Je me satisferai d'une lumière cendrée, comme la lumière solaire réfléchiée par la Terre sur la Lune. Cette lumière qui permet de distinguer le disque entier de la Lune lorsque celle-ci se montre sous la forme d'un croissant. Une lumière qui suffit à imaginer toute la beauté d'une femme que l'on caresse dans le noir. Je me contenterai d'une lumière céleste apportant à la nuit le scintillement des étoiles. J'apprécierais même cette lumière noire, lumière invisible qui provoque la fluorescence de certains corps et donne dans les soirées des effets esthétiques aux tissus synthétiques blancs.

Comment me parviendront les rayonnements que j'attends ? Ceux que j'ai connus et que j'ai considérablement appréciés. Ceux qui me manquent tant. L'incandescence qui n'est autre que le rayonnement émis par des corps portés à haute température. Mais aussi la luminescence et la fluorescence émise par des corps excités. Tout ceci n'est que de la physique définissant la lumière constituée d'ondes électromagnétiques. Pourtant,

c'est le spectre de cette lumière que je tente de recomposer en captant la moindre intensité, en appréciant la moindre fréquence, en identifiant spontanément la plus faible énergie.

Qu'elle soit blafarde ou argentée, vacillante ou éblouissante, éclatante ou aveuglante, étincelante ou brillante, la lumière donne des formes aux objets, un sens à la vie, des reflets aux songes, des illusions aux rêves, des fantaisies à la morosité, de l'espoir à la mélancolie. Qu'elle soit froide ou chaude, c'est toujours vers la lumière que l'on se dirige, aussi faible soit-elle. La tradition populaire retient que Gaspard, Melchior et Balthazar, les Rois mages, ont suivi la lueur d'une étoile. C'est l'émerveillement chaque fois répété devant l'arc-en-ciel qui n'est que la perception par l'œil humain de la lumière polychromatique.

C'est d'ailleurs par la lumière que l'on combat maintenant la dépression, le désespoir, le découragement ou l'abattement. De la lumière dépend notre humeur et les fonctions cognitives. La lumière, symbole de la vie, de l'intelligence, du progrès, nous est indispensable. La lumière dévoile ses multiples clartés que je décline au travers de quarante-six citations. Une luminosité que j'ai cherché à identifier, durant ma quête silencieuse et laborieuse vers un retour à la vie, auprès de l'entourage familial, amical ou professionnel.

Quarante-six citations comme le nombre d'années que Françoise a passé sur Terre à répandre la lumière.

Quarante-six citations qui me permettent de lui rendre un dernier hommage avant de me tourner vers d'autres horizons.